

Rétrospective marocaine à Berlin

LE SOIR
19/10/2012

FESTIVAL Le festival du film arabe de Berlin, prévu du 5 au 11 novembre, met à l'honneur la réalisatrice marocaine Farida Belyazid.

P.F.

Le festival offre, du haut de sa 4e édition, une perspective fraîche sur le septième Art arabe et se veut une plateforme européenne pour les cinéastes du genre. Dans une ville culturelle qui s'érige en un centre névralgique bouillonnant et un pays qui produit quelque 250 films par an, le festival du film arabe ne manque pas, année après année, de se faire remarquer. Pour cette édition, la programmation inclut une variété d'avant-premières, dont des documentaires et des court-métrages de la région et met en avant les mutations sociales et politiques du monde arabe. Le tout à travers le regard de réalisateurs émergents et l'analyse cinématographique des récentes révolutions. L'évènement met surtout l'accent sur un cinéma critique, reflétant une culture jeune et avide

de renouveau.

Chaque année, le festival présente la rétrospective d'un cinéaste éminent du monde arabe. Après l'hommage rendu au Syrien Mohammed Malas l'année dernière, il met ce coup-ci à l'honneur, la scénariste, productrice et réalisatrice marocaine Farida Belyazid, pour sa large et brillante contribution au cinéma marocain. Une grande dame à qui l'on doit des films tels que « Une porte sur le ciel » (1988) et « Keïd Ensa » (Ruses de femmes, 1999). Le Maroc sera également représenté par le film « Andalousie, mon amour » de Mohamed Nadif, un film truffé d'humour et traitant de l'immigration clandestine. L'œuvre fut présentée lors de la dernière édition du festival du film de Marrakech avant sa sortie en salle cet été.

Un cinéma qui s'exporte

Créé en 2009 par une organisation à but non lucratif, le festival



Farida Belyazid.

du film de Berlin étoffe l'industrie cinématographique de la région et coopère avec l'Institut Goethe, le centre du film égyptien, le centre cinématographique marocain ainsi que plusieurs festivals arabes et internationaux. Signalons qu'avec plus de 60 films projetés l'année dernière, les organisateurs ont su attirer l'attention de la presse internationale. Fort également du programme « Focus », qui a mis l'accent sur l'humour dans le cinéma arabe, le festival a révélé au public des productions rare-

ment disponibles en Allemagne, dont « Mascarades » du réalisateur Lyès Salem (France-Algérie), « Ok, enough, Goodbye » des réalisateurs Rania Attieh et Daniel Garcia (Emirats Arabes Unis et Liban), ou des comédies carrément décapantes, tel que « Miss Hanafi » de Fatin Abdel Wahab et « El Kitkat » de l'Égyptien Daoud Abdel Sayyed.

Une nouvelle occasion pour la capitale allemande de s'acquitter de son rôle favori : le cosmopolitisme culturel. ♦